

Le FLN et son imprécateur : vers un néo-parti unique ?

« Ils ne moururent pas tous, mais tous en furent atteints. » Semblables aux « animaux malades de la peste » que le fabuliste met en scène, nos partis politiques ne sont-ils pas affectés à leur tour du syndrome de la culpabilité ? Dévitalisés par la tournure qu'avaient prise les événements au lendemain de la surréaliste reconduction du Président en 2014, ils se contentent désormais de donner le change en s'efforçant de promouvoir l'idée d'un cartel afin de regagner en visibilité, dans un premier temps, puis d'envisager la possibilité de mettre sur pied un bloc de l'opposition en vue des législatives de l'année prochaine.

La démarche semble a priori cohérente dans la mesure où elle vise notamment à juguler le danger de « désertification » du champ politique. Sauf que cette construction théorique ne peut que buter sur la question de la doctrine cimentant le futur cartel. En somme, l'on ne voit pas comment une entente durable pourrait se réaliser alors que les obédiences doctrinales sont diamétralement opposées s'agissant par exemple du courant islamiste de Djabballah et du RCD, entre autres. Or, la fameuse coordination qui s'est structurée en opposition au bonapartisme du pouvoir⁽¹⁾ peine justement à trouver la juste définition de son combat politique de même qu'elle ne parvient pas à forger un intitulé à l'agrégat qui la compose.

Il est vrai que les difficultés dans lesquelles se débattent, depuis deux décennies au moins, les courants politiques proviennent essentiellement de la présence perpétuelle du FLN dans l'espace partisan. Considéré comme la pierre angulaire du système au lendemain de l'indépendance, il s'est, en effet, très tôt constitué en redoutable machine à

ratifier les délibérations relatives aux successions. Bref dans l'excellence anti-démocratique, il devint un cas d'école. Or, plus d'un demi-siècle plus tard, on le retrouve tel qu'en lui-même avec ses procédés quasi-mafieux et sa paranoïa politique qui pousse ses dirigeants à dispenser les anathèmes. Exemple dans ce domaine, l'actuel SG occupe, depuis l'été 2013 d'ailleurs, le devant de la scène médiatique en recourant justement à la détestable imprécation tous azimuts.

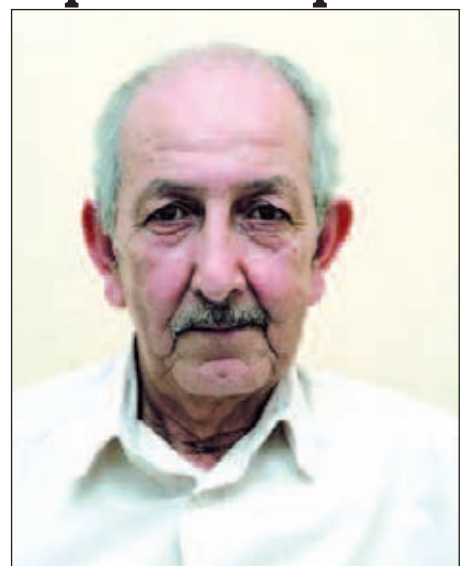
S'emparant du rôle de vigie au service du pouvoir, Ammar Saâdani ne cesse, en effet, de multiplier les sentences et les excommunications à l'encontre d'autres caciques. Grâce à cette faculté d'occuper une position centrale dans le débat puis à alimenter celui-ci en livrant des révélations (rarement démenties, d'ailleurs) au public, Saâdani ne gagne pas seulement en notoriété personnelle, même si celle-ci sent tout de même le soufre, il réinstalle aussi le FLN au cœur des préoccupations nationales. A travers sa rudesse langagière et la rusticité de ses arguments, qui sont la véritable marque de son insignifiance doctrinale, il ne fait cependant pas de tort à son parti. Bien au contraire, sa démarche de soudard en colère préparerait à l'émergence d'un néo-parti unique souhaité dans le secret par le palais et dont la vocation consistera à satelliser les courants au nom d'un principe ancien et fondateur de la R.A.D.P qui énonce qu'il n'est pas de bonnes libertés que dans une « démocratie autoritaire et plébiscitaire ». En cela, Saâdani emprunte

la voie de son ancien prédécesseur qu'était Boualem Benhamouda, l'inénarrable auteur de « la maison de l'obéissance ». C'est ainsi que, loin d'être une désolante erreur de casting de la part du palais, la désignation de ce per-

sonnage, contre l'avis des dignitaires du parti, s'explique suffisamment par le fait qu'il est le seul à posséder cette aptitude à brider la fameuse opposition en train de s'organiser. Voire même à promouvoir des courants parallèles dans des rôles en apparence identiques à ceux qui se revendiquent de l'acronyme Isco.

Cette instance de l'opposition dont on entend de moins en moins les réactions. Mais alors pour quels motifs le pouvoir a-t-il décidé de s'attaquer à l'activité des partis politiques alors qu'en 2009 il avait décidé d'être « bienveillant » en légalisant toute une charrette de dossiers ? Sûrement que les raisons, à l'origine de ce changement de perspectives, tiennent au fait qu'il est tout à fait affaibli par ses échecs, mais pas seulement. Car au moment (août 2013) où le « nettoyeur » de Saâdani était désigné à la tête du FLN, il était effectivement question pour le pouvoir d'empêcher que les contacts du DRS avec la classe politique aboutissent à un deal. C'est-à-dire torpiller une probable jonction susceptible de faire barrage au 4^e mandat. C'est dire que la neutralisation des acteurs politiques était loin d'être une coquetterie du nouveau guide du parti soucieux de s'affirmer et imposer son ascendant.

Chahuter jusqu'à provoquer des divisions et des hostilités au sein de la classe politique était donc une mission primordiale dont devait s'acquitter l'appareil. C'était, par conséquent, le contexte qui nécessita le recours intempestif aux procédés inquisitoires par lesquels il n'a eu de cesse de multiplier ses récriminations. Il est vrai que la maison dont il détient les clés est historiquement spécialisée dans la complotite permanente. Or, qui mieux que ce personnage pour savonner toutes les



Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@yahoo.fr

planches ? Et c'est grâce à cette niche de l'obéissance qu'une génération de dignitaires qui lui ressemblent ont fait leur classe politique afin d'acquiescer les réflexes de la carambouille tout en évitant d'être qualifiés de « déviants » par ceux qui souhaitent leur succéder. Or, qui de nos jours prétend se souvenir du parti FLN déployant des accents enchanteurs ? Hélas, à son sujet, le passé est sombre car pour bon nombre de rescapés, son sigle n'évoque qu'une imposture historique adossée à la SM, cette défunte sécurité militaire... N'est-ce pas ?

B. H.

(1) Le bonapartisme est un système de gouvernement où la souveraineté nationale s'exprime par le plébiscite. Par extension, elle est de fait une dictature ratifiée par le suffrage universel.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Essaie, toi, de voler haut avec de gros boulets aux pieds !

Sellal inaugure la nouvelle aérogare de Annaba. Pour l'inauguration du nouveau théâtre de cette ville, Sellal préfère laisser cet honneur au prochain...

... Président !

Après l'Arabie Machin Chose, c'est au tour de la République Scooter, Fafa, d'apporter son soutien au Royaume du Cannabis, à Momo 6 et des poussières de coke ! Des déclarations d'amour directes. De l'or en barre diplomatique pour le Maroc. La nôtre de diplomatie ne peut pas faire plus qu'elle n'a déjà fait. Comme par exemple de refuser de classer le Hezbollah dans la case « groupe terroriste ». C'est déjà énorme. Pour le reste, les boulets aux pieds ! Quels boulets aux pieds ? M'enfin, coco de Neuilly ! Tu sembles oublier que là, on parle du soutien franc, massif et écrasant de la France. Eh ! Oh ! La France ! Tu sais, le bout de terre où une « bonne part » de ceux qui ne nous non-gouvernent ont une « attache ». Je ne vais pas te détailler ici la nature de cette attache. D'autant plus qu'elle est multiforme, riche en déclinaisons. Disons, en gros, que ça va du studio, à la résidence niçoise, en passant par les universités des fistons et des filles, les soins sur plusieurs mois, voire années, avec des haltes chez

le préfet pour la prestation de serment de fidélité à la nationalité française fraîchement délivrée. Ça fait large comme spectre, je te l'accorde. Et la largesse et la diversité inouïes de ces attaches expliquent amplement que Fafa puisse crier aussi haut et aussi fort sur les balcons de l'Elysée et de Matignon tout le bien qu'elle pense de la marocanité du Sahara occidental. Ici même, certains de nos chers, très chers, très coûteux camarades-dirigeants doivent caresser en douce le passeport bordeaux dissimulé dans leur poche pour se dissuader définitivement, au contact du doux vélin de sa couverture, de se l'ouvrir pour dénoncer l'alignement de Paris sur Rabat. C'est comme ça ! Y a plus fort que le pays ! Y a plus fort que ces martyrs héros à qui on vient de rendre « hommage » en les tuant une seconde fois à travers des statues hideuses. Il y a le « perso ». Le « j'pense qu'à ma gueule et à celle des miens, de toutes les manières, demain, je ne serai plus là ». Et toi, amie lectrice ? Et toi, ami lecteur ? Vous n'avez pas d'attaches avec Fafa ? Et vous voudriez faire quelque chose, réagir à cette ligue saoudo-franco-marocaine contre l'Algérie ? Eh ben fumez du thé et essayez juste de rester éveillés à votre cauchemar qui continue.

H. L.